

EXPOSITION

SUR LES TRACES DU CLOÎTRE ROMAN DE SAINT-SIFFREIN

21 – 28 septembre 2019

L'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu

Livret du visiteur



L'INGUIMBERTINE
À L'HÔTEL-DIEU
BIBLIOTHÈQUE MUSÉE



CARPENTRAS
Capitale du Comtat Venaissin

L'ART ROMAN À CARPENTRAS : LE CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-SIFFREIN

L'Europe occidentale a connu un essor démographique et économique d'ampleur à partir de l'an mil, matérialisé par un élan bâtisseur produisant un style que l'on a postérieurement qualifié de roman. Du XI^e au XIII^e siècle, la Provence voit surgir nombre de joyaux de cet art roman, dont beaucoup nous sont parvenus mais encore plus ont disparu.

Centre commerçant et urbain prospère, siège d'évêché, Carpentras a participé de ce mouvement, notamment avec l'ensemble cathédral reconstruit au XII^e siècle, constitué de la cathédrale, du palais épiscopal et du cloître capitulaire.

Cette exposition vous invite à la découverte de ce cloître roman disparu, à travers les collections conservées à la bibliothèque-musée Inguimbertaine.



1

Actuelle place d'Inguibert, à l'emplacement du cloître de Saint-Siffrein, démoli en 1829.

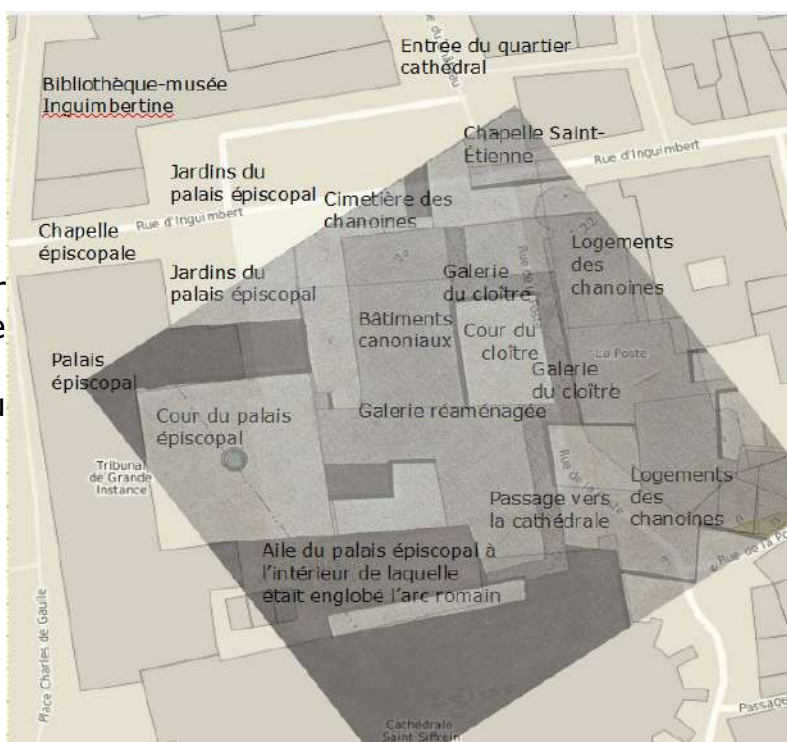
Fond de carte : CartoCove.

2

Emprise du cloître de Saint-Siffrein sur l'espace actuellement occupé par la place d'Inguibert.

Travail réalisé à partir de la superposition du cadastre de 1819 sur une carte récente.

Fond de carte : CartoCove.



Ayrard et la restauration du siège épiscopal à Carpentras

Cité gallo-romaine, Carpentras est au moins depuis le V^e siècle siège d'un évêché. Les troubles qui marquent les périodes mérovingiennes et carolingiennes en Provence semblent inciter les évêques à investir le site perché et fortifié de Venasque au détriment de Carpentras.

C'est avec Ayrard, évêque de la seconde moitié du X^e siècle, que le pouvoir épiscopal revient sur le site de plaine.

Ce retour est notamment marqué par l'institution d'un chapitre de seize chanoines, dont l'Inguimbertaine conserve l'acte, daté de l'an 982.

Le chapitre canonial est un groupe de religieux, dits chanoines, qui aident l'évêque dans l'administration du diocèse et dans l'organisation du culte de l'église cathédrale.



3

Crosse dite d'Ayrard.

Cuivre champlé et émaillé, Œuvre de Limoges, XIII^e s.

Inv. 2011.0.7 (Cliché Chaline)

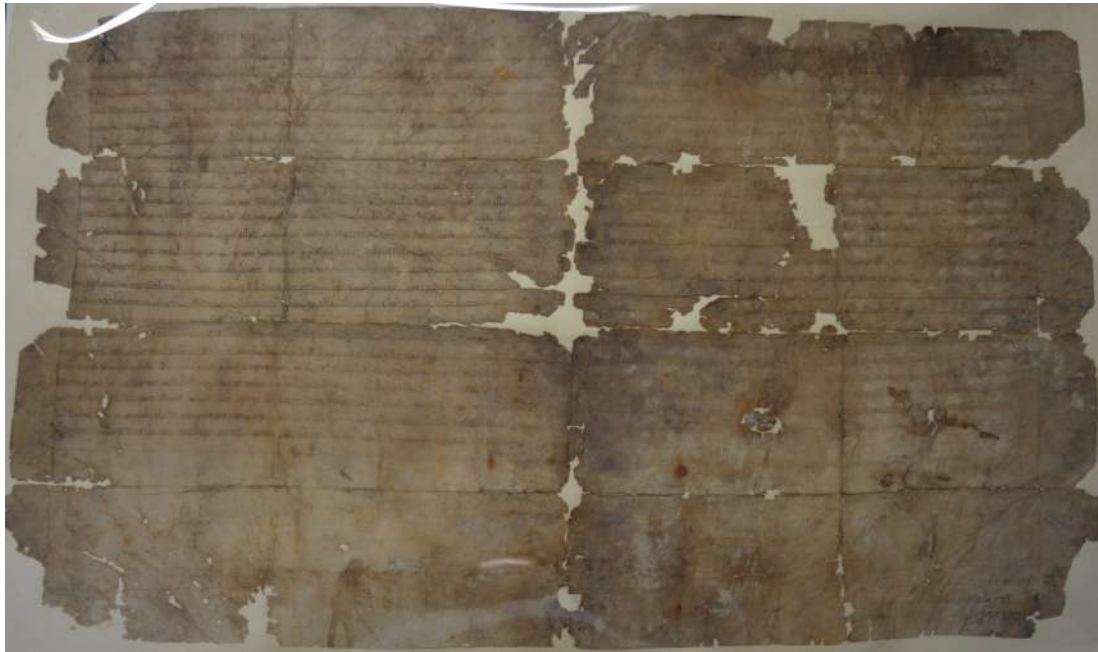


L'administration carolingienne a favorisé la vie en communauté (régulière, suivant une règle) des chanoines. En Provence, c'est à la fin du X^e siècle que se manifeste le mouvement canonial : avant 979 pour Cavaillon, 982 pour Carpentras, 991 pour Apt...

Seize à l'origine, puis douze, les chanoines de Carpentras vivent des revenus de l'évêché et les gèrent. Ils se rassemblent pour délibérer sur les questions diocésaines. Très influents, ils élisent jusqu'en 1318 l'évêque de Carpentras, avant que ce privilège ne soit transféré au pape.

Les six premiers ont une fonction bien précise. À leur tête, il y a l'**archidiaque**, le deuxième en dignité après l'évêque. Fonction honorifique et diplomatique, elle peut être attribuée à une personnalité ne résidant pas à Carpentras. Ensuite vient le **prévôt**, en charge des affaires matérielles et financières de l'évêché. Le **capiscol** a la responsabilité de l'école. Le **théologal** est chargé des questions dogmatiques, le **sacristain** de l'entretien de la cathédrale et le **pénitencier** des prisons.

Ils emploient les deux curés, les enfants de chœur, les musiciens et les gardiens de la cathédrale.



4

Charte de fondation du chapitre de Carpentras par l'évêque Ayrard.
Manuscrit sur parchemin, 982. Ms. 559

Cette charte exceptionnelle de l'an 982, conservée à la bibliothèque-musée Inguimbertaine, a fait l'objet d'une traduction du latin au français par E. Andréoli et B.S. Lambert, in *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*, Paris, 1862.

« Au nom du Dieu éternel et de notre Sauveur Jésus-Christ et pour l'amour du Père, du Fils et du saint Esprit, et en l'honneur de Marie, Mère de Dieu, et surtout de saint Pierre, prince des Apôtres, et en signe de respect pour les élus de Dieu, Ayrard, très humble évêque en Jésus-Christ du siège de Carpentras.

Si vis-à-vis du culte de la sainte religion nous nous montrons magnifiques, nous sommes sûrs d'être fortifiés par la grâce d'en haut. C'est pourquoi, que tous les fidèles tant présents qu'à venir sachent que le vénérable évêque déjà nommé pensant à établir dans l'église de l'apôtre saint Pierre, du siège des Carpentrassiens ou Venasquais, des prêtres vivant suivant l'usage des chanoines qui accomplissent dans cette même église les offices divins et dans les affaires de la susdite église... au moyen de laquelle se procurant plus facilement leur nourriture quotidienne, ils pussent jouir de la nourriture céleste qui est la parole de Dieu, afin que la chair de l'homme soit soutenue par la nourriture terrestre et que son esprit soit nourri de la divine parole, rappelant cette parole de l'Apôtre : « que ceux qui servent l'autel participent aux revenus de l'autel ». Car il n'est rien de plus laid que de recevoir des biens et des dons de la part des fidèles et de ne pas travailler pour les âmes des fidèles chrétiens ; et comme chacun peut à peine se suffire, il faut avoir recours aux Chapitres, afin que de plus en plus la réunion de telles prières, au lieu de la prière d'un seul, soit puissant auprès de Dieu.

Pour ces causes, moi Ayrard, évêque par la faveur de la clémence divine, d'après l'avis et la volonté de Guillaume, prince de cette province, et du comte Rothbold, son frère, et de Nictarius, archevêque d'Arles, et de Narthold, modeste évêque de l'église d'Apt ; sur leur désir et avec le secours de leurs conseils, nous établissons et ordonnons dans le siège susdit de Carpentras ou Venasque, dédié au Dieu tout-puissant et à la sainte Vierge, et en l'honneur de saint Pierre et du sublime confesseur saint Siffrein, seize chanoines ; nous leur donnons et accordons des biens de notre Église pour leur nourriture quotidienne en commun, et mettons sous la puissance canoniale une moitié des dîmes de la ferme qui est appelée Sainte-Eufémie, et sur l'église de Saint-Pierre une moitié de ferme dite dans la vallée de Combraon. Nous donnons, en outre, dans la ferme qui est appelée Ulmido, une métairie qui appartient autrefois à Luprannius ; nous cédon même trois moulins que nous avons sur la rivière Auzon ; nous donnons aussi des vignes... de Carpentras, une ferme à Mazan formant vingt moitiés. Nous abandonnons aux chanoines les propriétés, champs cultivés et non cultivés, et vignobles, tous les objets d'or et d'argent, les meubles et immeubles...

Nous livrons et transmettons entièrement, et pour être possédés perpétuellement, toutes ces choses à l'église de Saint-Pierre et de Saint-Siffrein, ainsi que tout ce qui lui a été donné auparavant, établissant toutefois et avant tout, au nom de Dieu le Père, du Fils et du saint Esprit, qu'il ne sera permis à aucun de nos successeurs, tant évêques que seigneurs, ni à personne, quelle que soit son autorité, ecclésiastique ou laïque, grande ou petite, d'augmenter ou de diminuer le nombre de seize chanoines créés par nous.

Nous accordons toutefois la faculté à toute personne d'enrichir cette communauté, de lui donner de plus amples commodités, pensant que ces libéralités recevront la récompense que Dieu prépare à ceux qui l'ont aimé, récompense que personne ne peut prévoir, nul œil apercevoir, nulle oreille connaître d'avance.

Mais quiconque voudrait agir méchamment contre la fondation que nous venons de faire, encourra la colère de Dieu tout-puissant, de la Vierge Marie, du bienheureux Pierre qui garde les clefs du royaume céleste, de saint Siffrein, confesseur du Christ, et de tous les saints. Il restera en butte à leurs malédictions : leur destin sera celui de Judas qui trahit Notre Seigneur, et de ceux qui dirent à Notre Seigneur : « retire-toi, nous ne voulons pas connaître les voies que tu nous montres ». Qu'il leur soit fait comme à Zeb, à Zebec et à Salmana, et à tous les princes qui dirent : « emparons-nous du sanctuaire de Dieu ». Que leur esprit rebelle les rende comme la roue, comme la paille légère secouée par le vent, comme le feu qui dévore la forêt, et que, agités par la tempête, ils soient bouleversés par ton courroux, ô Seigneur. Qu'ils soient livrés à la vengeance, plongés dans le gouffre des enfers, ainsi que le furent dans la mer Rouge Pharaon et son armée ; qu'ils soient enchaînés par les anathèmes et accablés par Dieu le Père, par Notre Seigneur Jésus-Christ son Fils, et par le saint Esprit, et que les pouvoirs que Dieu nous a conférés à nous, ses évêques et prêtres, dont les noms se trouvent plus bas, les frappent d'interdiction.

Pour donner plus de force à cet acte, nous l'avons signé, dans le siège épiscopal de Carpentras, l'an de l'Incarnation de Notre Seigneur DCCCCLXXXII, dixième indiction, calendes de mai, régnant Conrad, roi d'Allemagne et de Provence. »

Balade dans le cloître

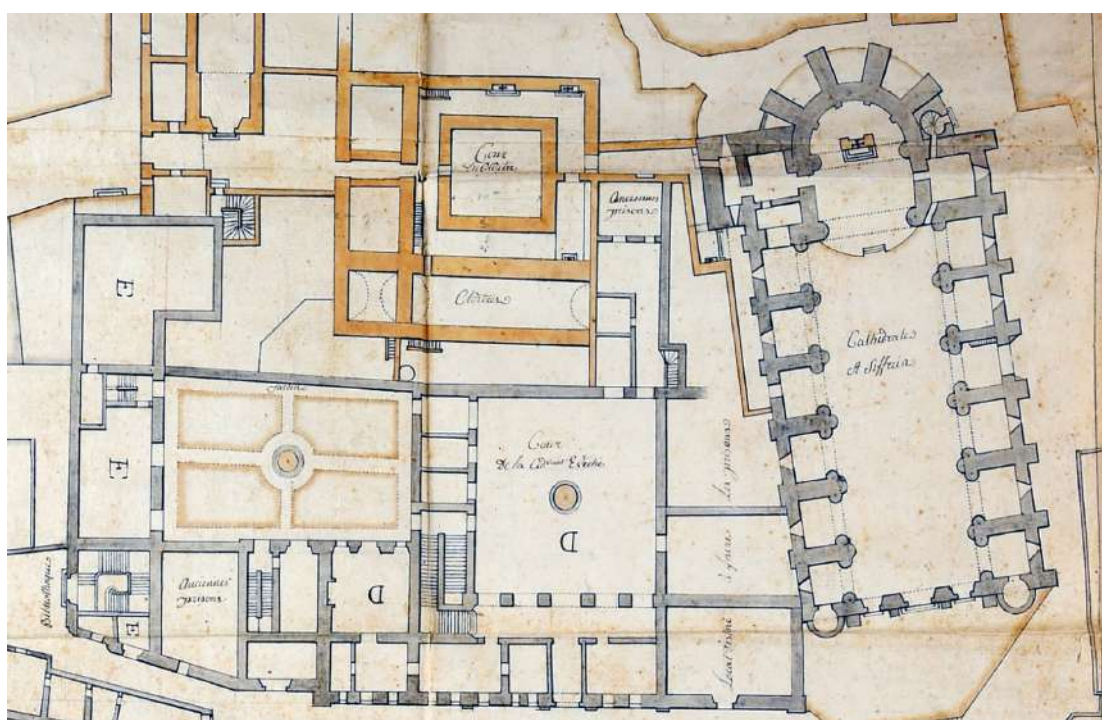
L'institution d'une communauté de prêtres pour assister l'évêque se traduit par la construction de bâtiments nécessaires à leur vie canoniale, organisée autour d'un cloître.

Le cloître de Carpentras pourrait avoir été construit vers 1170-1180 ou peut-être entre 1195 à 1211, dans le cadre de la reconstruction du quartier cathédral attribuée à l'évêque Geoffroy de Garosse.

L'Inguimbertaine conserve de nombreux plans, témoignages, relevés et représentations permettant d'avoir une idée précise de sa forme.

Les descriptions évoquent une cour de douze mètres de côté, entourée de galeries voûtées de trois mètres de largeur. Chacune s'ouvrait sur la cour par une série de trois arcs sur pilastres composés de quatre arcades reposant sur des colonnettes doubles avec chapiteaux sculptés. Au-dessus, des terrasses permettaient de desservir les pièces du niveau supérieur.

Toutefois, des investigations restent à mener pour établir une corrélation entre la présence de ce cloître et une vie communautaire des chanoines.



5

Plan du quartier de la cathédrale à l'époque de la Révolution (détail).

Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle. Arch. DD15 (Cliché Chaline)



Le cloître de Saint-Siffrein fait partie d'un ensemble plus vaste, appelé quartier cathédral.

Il comprend la cathédrale, le palais épiscopal (transformé en 1801 en palais de justice), les bâtiments canoniaux, des jardins, des cimetières ainsi que des chapelles annexes.

De 1745 à 1847, la bibliothèque-musée Inguimbertaine est située dans ce quartier.

Cette emprise urbaine s'explique facilement à Carpentras. En plus de leur forte autorité spirituelle liée au prestige des reliques de saint Siffrein et du saint Mors, les évêques étaient jusqu'en 1320 des seigneurs temporels très puissants.

Maîtres de Carpentras, ils contrôlaient également les fiefs de Malemort, Saint-Didier, le Beucet et Venasque. Leur importance conduisit d'ailleurs les papes à choisir Carpentras comme capitale du Comtat Venaissin en 1320.

Ce quartier clos constituait donc le centre du pouvoir religieux, politique et administratif de la ville, sis à l'emplacement du forum (place de marché) gallo-romain dont l'arc, d'abord intégré à la cathédrale romane puis au palais des évêques, en marquait l'entrée Sud.



6 _____
Jules Laurens, *Ancien cloître de Carpentras*.
Huile sur toile, XIX^e siècle. Inv. 874.8.2



7 _____
Bonaventure Laurens, sans titre
(galeries Sud et Est du cloître).
Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle,
XIX^e siècle. Imp. 24.167 (9)



8 _____
Bonaventure Laurens, *Vue de l'entrée
du cloître capitulaire de Carpentras*.
Estampe, XIX^e siècle. Imp. 24.167 (9)



9 _____
Denis Bonnet, sans titre (galerie Nord).
Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle,
1828. Des. 3337



10 _____
Adrien Rousseau, *L'Ancien cloître de
Saint-Siffrein*.
Lavis, XIX^e siècle. Des. 168



11 _____
Bonaventure Laurens, *Cloître de Carpentras*.
Dessin au crayon rehaussé de sépia, 1825.
Imp. 24.167 (9)

Un cloître caractéristique de l'art roman provençal

Lieu central du quartier cathédral, un soin particulier est porté au décor du cloître. À Carpentras, les chapiteaux possèdent trois caractéristiques.

- Ils sont décoratifs et non historiés. La plupart sont des chapiteaux doubles composés de rinceaux, guirlandes végétales, nœuds enlacés ou feuilles d'eau. Ce répertoire de motifs permet des combinaisons variées, produisant à chaque fois des chapiteaux différents.
- Ils développent un goût prononcé pour le détail, renforçant ainsi leur dynamisme. Le contour des végétaux est souligné de perles, résilles, pointes de diamant ou raies de cœur, tandis que la jonction des chapiteaux doubles est assurée par la représentation d'une tête animale.
- Ils sont inspirés de l'Antiquité : les feuilles d'acanthé copient le chapiteau corinthien romain.

À la fois contemplatifs et vivants, ces chapiteaux se rapprochent des cloîtres de Vaison et de Cavaillon, sûrement réalisés par les mêmes ateliers. Selon les historiens, ils dateraient des années 1170-1180.



L'art roman est apparu en Occident à la fin du X^e siècle et au début du XI^e siècle. Il a été supplanté à partir de 1150 par l'art gothique au Nord de la France, tandis qu'il a perduré en Comtat jusqu'à l'arrivée des papes, au XIV^e siècle. Il représente l'affirmation et l'indépendance de l'Église dans une société marquée par les guerres féodales.

La reconstruction du quartier cathédral au XII^e siècle correspond à cette puissance dont il ne subsiste plus aujourd'hui que les vestiges de la coupole du chœur, après la transformation gothique de la cathédrale à partir de 1405 et la démolition du cloître en 1829.

La sauvegarde du cloître de Saint-Siffrein

Le cloître de Saint-Siffrein avait déjà perdu de nombreux éléments médiévaux au moment de sa démolition en 1829. L'évêché et le chapitre ayant été supprimés en 1792, le palais de l'évêque devient palais de justice en 1801 et des prisons sont construites à l'emplacement du cloître.

L'Inguimbertaine, alors située à proximité du palais de justice, a assuré la sauvegarde de quelques éléments : vingt-quatre chapiteaux (onze paires et deux chapiteaux seuls), dix-huit fûts de colonnes (plus deux fragments), huit bases de colonnes, un pilier d'angle ont pour le moment été identifiés et inventoriés. Du cloître proviennent également deux statues, ainsi que dix épitaphes ou fragments de tombeaux.

La bibliothèque-musée conserve enfin d'autres objets archéologiques réputés provenir du cloître ou de la cathédrale romane, mais il est à l'heure actuelle difficile d'apporter plus de précisions quant à leur fonction.

À noter que les musées du Petit palais à Avignon et Grobet-Labadié de Marseille conservent chacun une paire de chapiteaux.



12

Chapiteaux et colonnes
provenant du cloître de
Saint-Siffrein.

Calcaire taillé et sculpté,
fin du XII^e siècle.

Inv. 2018.0.29 à 2018.0.68





L'INGUIMBERTINE
À L'HÔTEL-DIEU
BIBLIOTHÈQUE MUSÉE

Horaires d'ouverture

Lundi : fermé
Mardi : 12h-18h
Mercredi : 12h-18h
Jeudi : 12h-18h
Vendredi : 12h-18h
Samedi : 14h-18h
Dimanche : 9h-12h

Ce livret de visite accompagne l'exposition *Sur les traces du cloître roman de Saint-Siffrein* présentée du 21 au 28 septembre 2019 à l'Inguimbertaine à l'hôtel-Dieu.

Clichés : sauf mention contraire bibliothèque-musée Inguimbertaine

Exposition réalisée par le service des musées :
Jean-Yves Baudouy
Julien Delorme
Patrick Hervas
Aurélie Koecke
Arnaud Lemaigre
Thierry Pons
Hélène Roman
Jean-Luc Serre

Le mobilier pour l'installation des colonnes et chapiteaux a été réalisé par le centre technique municipal (Guy Landrin)

© 2019

04.90.63.04.92
<http://inguimbertaine.carpentras.fr>